

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

L'Étrange Cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde: La narration du Dr Lanyon (9/10)

Le 9 janvier, il y a de cela quatre jours, je reçus par la distribution du soir une lettre recommandée, que m'adressait de sa main mon collègue et ancien camarade de classe, Henry Jekyll. J'en fus très surpris, car nous n'avions pas du tout l'habitude de correspondre ; je l'avais vu, j'avais même dîné avec lui, le soir précédent ; et je ne concevais dans nos rapports rien qui pût justifier la formalité de la recommandation. Le contenu de cette lettre augmenta ma surprise ; car voici ce qu'elle renfermait :

« Le 10 décembre 18...

« Mon cher Lanyon,

« Vous êtes l'un de mes plus anciens amis ; et bien que nous puissions avoir différé parfois d'avis sur des questions scientifiques, je ne me rappelle, du moins de mon côté, aucune infraction à notre bonne entente. Il n'y a pas eu de jour où, si vous m'aviez dit : Jekyll, ma vie, mon honneur, ma raison, dépendent de vous, je n'eusse, pour vous sauver, sacrifié ma fortune, ou ma main gauche. Lanyon, ma vie, mon honneur, ma raison, tout cela est à votre merci : si vous ne venez à mon aide, cette nuit, je suis perdu. Vous pourriez supposer,

après cet exorde, que je vais vous demander quelque chose de déshonorant. Jugez-en par vous-même.

« Je désire que vous renonciez pour ce soir à tous autres engagements... fussiez-vous mandé au chevet d'un empereur ; que vous preniez un cab, à moins que vous n'ayez justement votre voiture à la porte ; et muni de cette lettre-ci comme référence, que vous vous fassiez conduire tout droit à mon domicile. Poole, mon maître d'hôtel, est prévenu ; vous le trouverez vous attendant avec un serrurier. Il vous faut alors faire crocheter la porte de mon cabinet, où vous entrerez seul ; vous ouvrirez la vitrine marquée E, à main gauche, en forçant la serrure au besoin si elle était fermée ; et vous y prendrez, avec son contenu tel quel, le quatrième tiroir à partir du haut, ou (ce qui revient au même) le troisième à partir du bas. Dans mon excessive angoisse, j'ai une peur malade de vous mal renseigner ; mais même si je suis dans l'erreur, vous reconnaîtrez le bon tiroir à son contenu : des paquets de poudres, une fiole et un cahier de papier. Ce tiroir, je vous conjure de le rapporter avec vous à Cavendish Square exactement comme il se trouve.

« Telle est la première partie du service ; passons à la seconde. Vous serez de retour, si vous vous mettez en route dès la réception de la présente, bien avant minuit, mais je tiens à vous laisser toute cette marge, non seulement dans la crainte d'un de ces obstacles qu'on ne peut ni empêcher ni prévoir, mais parce qu'il vaut mieux, pour ce qui vous restera à faire, choisir une heure où vos domestiques seront couchés. À minuit donc, je vous prierai de vous trouver seul dans votre cabinet de

consultation, d'introduire vous-même chez vous un homme qui se présentera de ma part, et de lui remettre le tiroir que vous serez allé chercher dans mon cabinet. « Vous aurez alors joué votre rôle et mérité mon entière gratitude. En cinq minutes de plus, si vous insistez pour avoir une explication, vous aurez compris l'importance capitale de ces dispositions, et qu'il vous suffirait d'en négliger une seule, pour vous mettre sur la conscience ma mort ou le naufrage de ma raison.

« Malgré ma certitude que vous ne prendrez pas cette requête à la légère, le cœur me manque et ma main tremble à la seule idée d'une telle possibilité.

Songez que je suis à cette heure dans un lieu étranger, à me débattre sous une noire détresse qu'aucune imagination ne saurait égaler, et pourtant bien assuré que, si vous m'obligez ponctuellement, mes tribulations s'évanouiront comme un rêve. Obligez-moi, mon cher Lanyon, et sauvez

« Votre ami,

« H. J. »

« P.-S. — J'avais déjà fermé l'enveloppe quand une nouvelle crainte m'a frappé. Il peut arriver que la poste trompe mon attente, et que cette lettre ne vous parvienne pas avant demain matin. Dans ce cas, mon cher Lanyon, faites ma commission lorsque cela



vous sera le plus commode dans le courant de la journée ; et encore une fois attendez mon messenger à minuit. Il sera peut-être alors déjà trop tard ; et si la nuit se passe sans que vous voyiez rien venir, sachez que c'en sera fait de Henry Jekyll. »

La lecture de cette lettre me persuada que mon collègue était devenu fou ; mais tant que je n'en avais pas la preuve indéniable, je me voyais contraint de faire comme il m'en priait. Moins je voyais clair dans ce brouillamini, moins j'étais en situation de juger de son importance ; et on ne pouvait, sans prendre une responsabilité grave, rejeter une prière libellée en pareils termes.

Je me levai donc de table, pris une voiture, et me rendis droit chez le Dr Jekyll. Le maître d'hôtel m'attendait : il avait reçu par le même courrier que moi une lettre recommandée contenant des instructions et avait envoyé aussitôt chercher un serrurier et un menuisier. Ces deux artisans arrivèrent tandis que nous causions encore ; et nous nous rendîmes tous ensemble à l'ancien amphithéâtre anatomique du docteur Denman, par où (comme vous le savez sans doute) on accède le plus aisément au cabinet personnel du Dr Jekyll.

La porte en était solide, la serrure excellente ; le menuisier avoua qu'il aurait beaucoup de mal et qu'il lui faudrait faire beaucoup de dégâts, si l'on devait recourir à la violence ; et le serrurier désespérait presque. Mais ce dernier était un garçon de ressource ; et au bout de deux heures de travail, la porte fut ouverte. La vitrine marquée E n'était pas fermée à clef ; je pris le tiroir, le

fis garnir de paille et emballer dans un drap de lit, puis, je retournai avec l'objet à Cavendish Square.

Là, je me mis en devoir d'examiner son contenu. Les paquets de poudres étaient assez proprement faits, mais non pas avec l'élégance du droguiste de profession ; je compris sans peine qu'ils étaient de la fabrication personnelle de Jekyll. En ouvrant l'un de ces paquets, je trouvai ce qui me parut être un simple sel cristallin de couleur blanche. La fiole, dont je m'occupai ensuite, pouvait être à moitié pleine d'un liquide rouge sang, qui piquait fortement aux narines et qui me parut contenir du phosphore et un éther volatil. Quant aux autres ingrédients, je dus m'abstenir de conjectures. Le cahier était un banal cahier d'écolier et contenait presque uniquement une série de dates. Celles-ci embrassaient une période de plusieurs années, mais je remarquai que les écritures avaient cessé depuis près d'un an et sans aucune transition. Ça et là une date se complétait d'une brève annotation, en général bornée à un unique mot, tel que : « doublé », qui se présentait peut-être six fois dans un total de plusieurs centaines d'écritures ; ou encore, une seule fois, tout au début de la liste et suivie de plusieurs points d'exclamation, cette mention : « Échec complet !!! »

Tout ceci, quoique fouettant ma curiosité, ne me disait pas grand-chose de précis. J'avais là une fiole contenant une teinture quelconque, une dose d'un sel, et le journal d'une série d'expériences qui n'avaient (comme trop de recherches de Jekyll) abouti à aucun résultat d'une utilité pratique. En quoi la présence de ces objets dans ma maison pouvait-elle affecter aussi bien l'honneur que

l'intégrité mentale ou la vie de mon collègue en fuite ? Si son messenger pouvait venir en un lieu, pourquoi ne pouvait-il aussi bien aller en un autre ? Et même dans l'hypothèse d'un empêchement, pourquoi ce citoyen-là devait-il être reçu par moi en secret ? Plus je réfléchissais, plus je me convainquais d'avoir affaire à un cas de dérangement cérébral ; aussi, tout en envoyant mes domestiques se coucher, je chargeai un vieux revolver afin de me trouver en état de me défendre. Les douze coups de minuit avaient à peine retenti sur Londres, que l'on heurta tout doucement à ma porte. J'allai moi-même ouvrir, et trouvai un petit homme qui se dissimulait contre les pilastres du porche.

— Venez-vous de la part du Dr Jekyll ? lui demandai-je. Il me fit signe que oui, d'un geste contraint ; et lorsque je l'eus invité à entrer, il ne m'obéit qu'après avoir jeté en arrière un regard inquisiteur dans les ténèbres de la place. Non loin, un policeman s'avavançait la lanterne au poing. À cette vue il me sembla que mon visiteur tressaillait et se hâtait davantage.

Ces particularités me frappèrent, je l'avoue, désagréablement ; et, tandis que je le suivais jusque dans la brillante clarté de mon cabinet de consultation, je me tins prêt à faire usage de mon arme. Là, enfin, j'eus tout loisir de le bien voir. Ce qui du moins était sûr, c'est que je ne l'avais jamais rencontré auparavant. Il était petit, comme je l'ai déjà dit ; en outre je fus frappé par l'expression repoussante de sa physionomie, par l'aspect exceptionnel qu'il présentait, d'une grande activité musculaire jointe à une non moins grande faiblesse apparente de constitution, et enfin, et plus

encore peut-être, par le singulier trouble physiologique que son voisinage produisait en moi. Ce trouble présentait quelque analogie avec un début d'ankylose, et s'accompagnait d'un notable affaiblissement du pouls. Sur le moment, je l'attribuai à quelque antipathie personnelle et idiosyncrasique, et m'étonnai simplement de l'acuité de ses manifestations ; mais j'ai eu depuis des raisons de croire que son origine était située beaucoup plus profondément dans mon humaine nature, et procédait d'un mobile plus noble que le sentiment de la haine.

Cet individu (qui avait ainsi, dès le premier instant de son arrivée, excité en moi une curiosité que je qualifierais volontiers de malsaine) était vêtu d'une façon qui aurait rendu grotesque une personne ordinaire ; car ses habits, quoique d'un tissu coûteux et de bon goût, étaient démesurément trop grands pour lui dans toutes les dimensions : son pantalon lui retombait sur les jambes, et on l'avait retroussé par en bas pour l'empêcher de traîner à terre, la taille de sa redingote lui venait au-dessous des hanches, et son col bâillait largement sur ses épaules. Chose singulière à dire, cet accoutrement funambulesque était loin de me donner envie de rire. Au contraire, comme il y avait dans l'essence même de l'individu que j'avais alors en face de moi quelque chose d'anormal et d'avorté – quelque chose de saisissant, de surprenant et de révoltant – ce nouveau disparate semblait fait uniquement pour s'accorder avec le premier et le renforcer ; si bien qu'à mon intérêt envers la nature et le caractère de cet homme, s'ajoutait une

curiosité concernant son origine, sa vie, sa fortune et sa situation dans le monde.

Ces remarques auxquelles j'ai dû donner ici un tel développement, ne me prirent en réalité que quelques secondes. Mon visiteur était, du reste, trépidant d'une farouche agitation.

— L'avez-vous ? s'écria-t-il. L'avez-vous ?

Et dans l'excès de son impatience il alla jusqu'à me prendre par le bras comme pour me secouer.

À son contact je sentis dans mes veines une sorte de douleur glaciale. Je le repoussai.

— Voyons, monsieur, lui dis-je. Vous oubliez que je n'ai pas encore eu le plaisir de faire votre connaissance. Asseyez-vous, je vous prie.

Et pour lui montrer l'exemple, je m'installai moi-même dans mon fauteuil habituel en imitant mes façons ordinaires avec un malade, aussi bien que me le permettaient l'heure tardive, la nature de mes préoccupations, et l'horreur que m'inspirait mon visiteur.

— Je vous demande pardon, docteur Lanyon, répliqua-t-il, assez poliment. Ce que vous dites là est tout à fait juste ; et mon impatience a devancé ma politesse. Je suis venu ici à la requête de votre collègue, le Dr Henry Jekyll, pour une affaire d'importance ; et à ce que j'ai compris... (Il s'interrompit, et porta la main à sa gorge, et je pus voir, en dépit de son attitude calme, qu'il luttait contre les approches d'une crise de nerfs.) À ce que j'ai compris, un tiroir...

Mais j'eus pitié de l'angoisse de mon visiteur, non moins peut-être que de ma croissante curiosité.

— Le voici, monsieur, répondis-je, en désignant le tiroir, déposé sur le parquet derrière une table et toujours recouvert de son drap.

Il bondit vers l'objet, puis fit halte, et porta la main à son cœur. J'entendais ses dents grincer par le jeu convulsif de ses mâchoires ; et son visage m'apparut si hagard que je m'en alarmai autant pour sa vie que pour sa raison.

— Remettez-vous, lui dis-je.

Il m'adressa un sourire hideux, et avec le courage du désespoir, il arracha le drap. À la vue du contenu du tiroir, il poussa un grand sanglot exprimant une délivrance si énorme que j'en restai pétrifié. Et dans le même instant, d'une voix redevenue déjà presque naturelle, il me demanda :

— Auriez-vous un verre gradué ?

Je me levai de mon siège avec un certain effort et lui donnai ce qu'il désirait.

Il me remercia d'un geste souriant, mesura quelques gouttes de la teinture rouge, et y ajouta l'une des doses de poudre. La mixture, d'une teinte rougeâtre au début, commença, à mesure que les cristaux se dissolvaient, à foncer en couleur, avec une effervescence notable, et à émettre de petits jets de vapeur.

Tout à coup l'ébullition prit fin, et presque en même temps la combinaison devint d'un pourpre violacé, qui se changea de nouveau et plus lentement en un vert glauque. Mon visiteur, qui suivait ces transformations d'un œil avide, sourit, déposa le verre sur la table, puis se tournant vers moi, me regarda d'un œil scrutateur.

— Et maintenant, dit-il, réglons la suite. Voulez-vous être raisonnable ? écouter mon avis, me permettre d'emporter ce verre avec moi et de sortir d'ici sans autre commentaire ? Ou bien l'excès de votre curiosité l'emporte-t-il ? Réfléchissez avant de répondre, car il en sera fait selon votre volonté. Selon votre volonté, je vous laisserai tel que vous étiez auparavant, ni plus riche, ni plus savant, à moins que la conscience du service rendu à un homme en danger de mort puisse être comptée parmi les richesses de l'âme. Ou bien, si vous le préférez, un nouveau domaine du savoir et de nouveaux chemins conduisant à la puissance et à la renommée vous seront ouverts, ici même, dans cette pièce, sans plus tarder ; et vos regards seront éblouis d'un prodige capable d'ébranler l'incrédulité de Lucifer.

— Monsieur, dis-je, affectant un sang-froid que j'étais loin de posséder en réalité, vous parlez par énigmes, et vous ne vous étonnerez peut-être pas de ce que je vous écoute avec une assez faible conviction. Mais je me suis avancé trop loin dans la voie des services inexplicables pour m'arrêter avant d'avoir vu la fin.

— C'est bien, répliqua mon visiteur. Lanyon, rappelez-vous vos serments : ce qui va suivre est sous le sceau du secret professionnel. Et maintenant, vous qui êtes resté si longtemps attaché aux vues les plus étroites et les plus matérielles, vous qui avez nié la vertu de la médecine transcendante, vous qui avez raillé vos supérieurs, voyez !

Il porta le verre à ses lèvres et but d'un trait. Un cri retentit ; il râla, tituba, se cramponna à la table, et se maintint debout, les yeux fixes et injectés, haletant, la

bouche ouverte ; et tandis que je le considérais, je crus voir en lui un changement... il me parut se dilater... sa face devint brusquement noire et ses traits semblèrent se fondre et se modifier... et un instant plus tard je me dressais d'un bond, me rejetant contre la muraille, le bras levé pour me défendre du prodige, l'esprit confondu de terreur.

— Ô Dieu ! m'écriai-je. Et je répétais à plusieurs reprises : « Ô Dieu ! » car là, devant moi, pâle et défait, à demi évanoui, et tâtonnant devant lui avec ses mains, tel un homme ravi au tombeau, je reconnaissais Henry Jekyll ! Ce qu'il me raconta durant l'heure qui suivit, je ne puis me résoudre à l'écrire. Je vis ce que je vis, j'entendis ce que j'entendis, et mon âme en défailloit ; et pourtant à l'heure actuelle où ce spectacle a disparu de devant mes yeux je me demande si j'y crois et je ne sais que répondre. Ma vie est ébranlée jusque dans ses racines ; le sommeil m'a quitté ; les plus abominables terreurs m'assiègent à toute heure du jour et de la nuit ; je sens que mes jours sont comptés et que je vais mourir ; et malgré cela je mourrai incrédule.

Quant à l'abjection morale que cet homme me dévoila, non sans des larmes de repentir, je ne puis, même à distance, m'en ressouvenir sans un sursaut d'horreur. Je n'en dirai qu'une chose, Utterson, et (si toutefois vous pouvez vous résoudre à y croire) ce sera plus que suffisant. L'individu qui, cette nuit-là, se glissa dans ma demeure était, de l'aveu même de Jekyll, connu sous le nom de Hyde et recherché dans toutes les parties du monde comme étant l'assassin de Carew.

Hastie Lanyon.

